

Projet MORTEL

Journée d'études, 14 novembre 2024



© R.Kojima (commémoration des bombardements atomiques, Hiroshima, Japon, le 6 août 2024)

Mettre en mémoire les catastrophes : mises en récit, techniques, pratiques

Organisation : Elsa Vivant, Christine Fassert et Rina Kojima (LATTS) & Guido Nicolosi (Université de Catane)

Lieu : LATTS - Bâtiment Bienvenüe, Salle B235, 14/20 Boulevard Newton – Plot C, 2e étage, Cité Descartes, Champs-sur-Marne, 77447 Marne-la-Vallée CEDEX 2 (RER-A Noisy-champs)

LATTS

LABORATOIRE TECHNIQUES
TERRITOIRES ET SOCIÉTÉS

 **Université
Gustave Eiffel**

Journée d'études

Projet MORTEL

Mettre en mémoire les catastrophes : mises en récit, techniques, pratiques

Cette journée d'études propose de se pencher sur les processus de reconstruction dans le contexte de « morts brutales et massives » liées à une catastrophe. A travers l'étude des processus de mémorialisation de la catastrophe, nous souhaitons notamment revisiter la notion de résilience, en prenant en compte les critiques qui ont été formulées en sciences sociales, et en rompant avec « l'injonction à la résilience » souvent sous-jacente aux politiques post-catastrophes. Il s'agit d'étudier comment les modalités de commémoration et de mémorialisation s'inscrivent dans l'histoire ainsi que dans le contexte culturel et politique de nos sociétés. Nous nous intéresserons également à la réception et aux critiques de ces pratiques, à leurs conflictualités, mais aussi aux techniques et médiations créés dans ces mises en mémoire de l'évènement traumatique. Nous examinerons à la fois les processus de mémorialisation institutionnelle (cérémonies de commémoration, hommages, construction de monuments, de mausolées, ...), et les pratiques plus individuelles et informelles, qui émergent dans le contexte de deuil collectif après un évènement violent d'une ampleur exceptionnelle. Enfin, nous nous pencherons sur la place de l'art dans ses différentes formes, et au rôle joué par les productions artistiques, notamment les mises en récit, pour les individus comme pour les collectifs, dans ces contextes dramatiques de l'*après*, immédiat ou à plus long terme.

9h00 : Accueil café

9h30 : Ouverture de la journée d'études, **Elsa Vivant**, urbaniste et sociologue, professeure à l'Université Gustave Eiffel et directrice du LATTS

Modération : **Christine Fassert**, socio-anthropologue et chercheuse au LATTS & **Rina Kojima**, sociologue et ingénieure de recherche au LATTS

Guido Nicolosi, sociologue, Professore Associato à l'Université de Catane (Italie)

La mémoire des catastrophes dans un contexte migratoire : le cas de Lampedusa

Cette présentation vise à comparer deux mémoires sociales d'un même événement catastrophique. L'objet de la recherche porte sur un événement marquant du phénomène migratoire récent : le naufrage de Lampedusa survenu le 3 octobre 2013. L'objectif est de montrer comment mémoire collective et mémoire publique s'opposent. Deux processus culturels et communicatifs opposés seront analysés : Le premier (dématérialisation) implique des acteurs et des agences sociales dans la dissimulation et la raréfaction des aspects matériels liés à la mort. La seconde (matérialisation) repose sur la reconnaissance de la mort en termes « corporels ». Ces processus mobilisent des ressources physiques et cognitives et se déploient à la fois sur un plan symbolique et réel.

Alexandre Taalba, docteur en esthétique, post-doctorant à l'Université de Tokyo (Japon)

Guérilla ésotérique, écologique et ritualiste à l'ère des catastrophes technologiques au Japon

Si la catastrophe de Fukushima est souvent associée à Hiroshima et Nagasaki dans l'imaginaire collectif, le militantisme anti-nucléaire au Japon établit avant tout un parallèle avec les maladies industrielles, dont celle de Minamata est la plus connue. A travers l'étude des radicalités artistiques militantes des années 1960 à nos jours, notre contribution se propose de mettre en lumière ces filiations. Des « rituels » de Zero Jigen dans les années 1960 aux performances *noise* d'Erehwon (actif depuis 1997), des actions de l'« Ordre des moines pour la malédiction mortelle des chefs d'entreprises polluantes » en 1970 à la « Prêtrise des malédictions mortelles 47 » après 2011, s'opèrent des phénomènes de reprises qu'il convient de questionner d'un point de vue esthétique et mémoriel. Nous verrons comment ces pratiques contribuent à mettre en récit les catastrophes technologiques, en révélant les réalités complexes que dissimulent les stratégies de résilience des institutions.

Sylvie Dallet, philosophe et historienne, directrice de recherches au Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines de l'Université Paris-Saclay

Penser la catastrophe pour panser les vivants

Après la catastrophe du port de Beyrouth (4 août 2020), le professeur Élie Yazbek et moi-même avons conçu un ouvrage collectif *Créer après la catastrophe*, publié dans la collection "Éthiques de la création" en 2023. Dans ce livre d'urgence, salué par le journal francophone *L'Orient le Jour*, les témoignages artistiques et littéraires s'emploient à penser/panser la catastrophe dans un esprit de résistance spirituelle : apprivoiser la sidération pour permettre l'avenir. Les temporalités de la transmission mémorielle sont en effet variables et, selon les chemins individuels, construisent les forces occultes de la reconstruction collective. Cependant, la mémoire indispensable des catastrophes se double paradoxalement d'une amnésie de ses témoins qui essaient d'échapper, parfois involontairement, aux remémorations douloureuses qui ébrèchent leurs vies quotidiennes. Ce constat alimente la réflexion de mon dernier ouvrage personnel *Chamanisme et sorcellerie, destins croisés* (octobre 2024). Ma communication essaiera de signaler les liens possibles entre les oeuvres artistiques et les expériences chamaniques, qui oscillent, comme tous les handicaps issus des catastrophes, entre des situations de crises créatrices et des initiations.

Pause déjeuner (12h30-14h00)

Gianfranco Pecchinenda, sociologue, professeur à l'Université de Naples Federico II (Italie)

Carlos Liscano : l'écriture et la mémoire du trauma

Dans cet exposé, je voudrais présenter le cas emblématique de l'écrivain uruguayen Carlos Liscano, qui présente la particularité d'avoir vécu dans son corps et son conscience la dictature militaire (1973-1985) et que je considère comme une figure emblématique de la manière dont l'écriture peut être un outil particulièrement efficace à la fois pour transmettre et communiquer l'expérience du traumatisme, et pour réussir à attribuer un sens et une signification à une existence « brisée » par la torture et l'emprisonnement. Carlos Liscano a réussi à affronter et à surmonter l'expérience traumatique grâce à un mélange difficile d'écriture autobiographique et de littérature de fiction, en se situant entre la description historique des faits (traumatiques) et leur représentation artistique.

Masatoshi Inoue, doctorant en histoire des sciences à l'EHESS, Centre Alexandre-Koyré (CAK) et Centre d'étude des mouvements sociaux (CEMS)

Rapporter une catastrophe vécue par autrui : les récits de premiers visiteurs français à Hiroshima sur les conséquences du bombardement atomique

Cette communication analyse les rapports d'un diplomate, d'un journaliste et d'un officier militaire français à Hiroshima après le bombardement atomique du 6 août 1945. Comment rapportent-ils la mort et les blessures ? Quelle est la place du récit des victimes ? Autant de problématiques qui invitent à reconsidérer les premières transmissions des mémoires de l'attaque nucléaire des États-Unis contre la ville japonaise.

Gérôme Truc, sociologue, chargé de recherche au CNRS et directeur adjoint de l'Institut des Sciences sociales du Politique

« Mettre en mémoire » les attentats : des catastrophes comme les autres ?

Les attentats de masse donnent généralement lieu dans les sociétés où ils surviennent à des formes de mémorialisation à très court terme comme à plus long terme. Des mémoriaux éphémères en hommage aux victimes apparaissent souvent dès les premières heures qui suivent sur les sites frappés, de même que des commémorations, officielles et associatives, sont ensuite organisées, et des monuments parfois érigés. Mais on peut en dire autant de certaines catastrophes qui n'ont pas de cause terroriste. Qu'a par conséquent de spécifique la mémorialisation des attentats ? Et en quoi les *disaster studies* peuvent-elles nourrir la réflexion de celles et ceux qui l'étudient ?

Rina Kojima, docteure en sociologie, ingénieure de recherche au LATTS

Vivre avec les morts pour survivre dans l'après-catastrophe : le cas du tsunami du Tōhoku (Japon)

Cette présentation analyse les projets culturels et mémoriels lancés par les populations du Tōhoku, survivantes du tsunami de 2011 au Japon. Sur la base d'une enquête de terrain réalisée cet été dans la région, soit 13 ans après cette catastrophe, elle vise à étudier le lien que cherchent à renouer ces populations avec leurs proches morts/disparus à travers ces projets, ainsi qu'à revisiter le processus de reconstruction/résilience à long terme, aux niveaux intime et collectif, dans les territoires ravagés par cet événement traumatique.

17h00 : Clôture de la journée d'études, **Elsa Vivant**, urbaniste et sociologue, professeure à l'Université Gustave Eiffel et directrice du LATTS

Lieu : LATTS - Bâtiment Bienvenüe (Ecole des Ponts ParisTech), Salle B235

Adresse : 14/20 Boulevard Newton – Plot C, 2e étage, Cité Descartes, Champs-sur-Marne, 77447 Marne-la-Vallée CEDEX 2

Accès par le RER-A : station Noisy-champs, sortie n°3 Cité Descartes



Organisation :

Elsa Vivant, professeure à l'Université Gustave Eiffel et directrice du LATTS (elsa.vivant@univ-eiffel.fr)

Christine Fassert, chercheuse au LATTS (christine.fassert@enpc.fr)

Rina Kojima, ingénieure de recherche au LATTS (rina.kojima@enpc.fr)

Guido Nicolosi, Professore Associato à l'Université de Catane (gnicolos@unict.it)